

— Ah ! je veux me fixer au milieu de vous, dans ce Séminaire de Chicoutimi. J'ai entendu mon nom, et j'accours. Vous avez besoin d'un messenger fidèle auprès des anciens élèves de la maison, de tous vos amis, et ils sont nombreux, je le sais : je veux être cet *ange de l'amitié*. Souvent, dans le transport de désirs bien légitimes, vous vous êtes écrié : ah ! si j'étais petit oiseau ! Eh bien ! mes ailes sont à votre disposition ; elles sont faibles et légères, il est vrai, mais la bonne volonté est grande.

— Cher oiseau-mouche, pars donc et aie confiance. Partout tu seras le bienvenu, et tu apporteras la joie. Quelquefois peut-être tu te sentiras engourdi par les brumes de l'automne et tu grelotteras sous les frimas de l'hiver, mais on te recevra dans un foyer bien chaud, et, au souffle de l'amitié, tu reprendras vie et chaleur. Qu'ils sont nombreux les heureux que tu vas faire ! Celui qu'agite les orages de la vie, grâce à toi, goûtera quelques moments de doux repos. Cet autre que sa vocation sépare du monde, des liens plus intimes l'unissent à son Alma Mater : c'est le foyer avec tous ses charmes où l'on aime à revenir, à s'entretenir des joies du passé, à se faire part des projets d'avenir. Pour tous, enfin, tu seras l'interprète des âmes, le lien des cœurs.

L'Oiseau-Mouche est un peu comme le Protée de la fable. Le dieu de la mythologie changeait de formes : lui, prendra des noms différents suivant les messages dont il sera chargé et ceux qui les lui confieront. Pour moi, il m'imposa lui-même celui qu'il voulait recevoir de moi, le nom de cette chaîne de montagnes qui s'entr'ouvre avec grâce et majesté pour former le pays aux nombreuses collines, aux lacs limpides, aux rives enchanteuses.

LAURENTIDES.

LE NEZ DU REDACTEUR EN CHEF

A part l'élection de Chambly et celle de l'Islet, une autre question aussi a passionné l'opinion publique, pendant les vacances du Jour de l'an : la rumeur a dit partout que le directeur de L'OISEAU-MOUCHE s'était gelé le nez ! Certes, il importe au succès de notre journal que la réputation de ce nez soit

sans tache, et nous croyons devoir rétablir les faits : car ORNIS ne pourrait pas impunément passer pour manquer de nez.

Si l'on restait toujours le nez dans les livres, il n'y aurait pas de danger. Mais voilà ! on a des vacances au Jour de l'an, on LE retire des bouquins, puis l'on s'en va le nez au vent : et alors, s'il fait froid, il gèle. C'est ce qu'ORNIS a éprouvé en faisant le trajet de Chicoutimi à Québec.

Mais qu'on se rassure : la congélation n'a heureusement agi qu'à l'extérieur ; les chirurgiens n'ont pas même songé à proposer l'amputation de l'organe olfactif. Pourtant, une plaie s'est faite, en forme de *hernais*, sur ce qu'on pourrait appeler le dos du dit-nez. Comme, en l'espèce, il ne pouvait être question de bandage et que la blessure restait bien visible, l'aspect d'ORNIS a fort intrigué les québécois. — Les uns comprenaient aussitôt ce dont il s'agissait, et instinctivement prenaient les moyens — c'était très drôle ! — de savoir si, vu la rigueur de la température, il ne leur en était pas arrivé autant. Et ensuite : "Quel climat, disait-on, vous avez au Saguenay ! — Oui ! parlez-en du climat du Saguenay ! A Québec, vous le savez bien, un nez qui gèle tombe en morceaux ; tandis qu'au Saguenay, où nous avons le climat de Montréal. . . ." A ce mot, on fronçait les sourcils, et le pauvre ORNIS se hâtait de dire : "Savez-vous ? L'OISEAU-MOUCHE va commencer tout prochainement une vigoureuse campagne en faveur du pont de Québec. . . ." A l'instant la récompense arrivait sous forme d'un verre du plus doux vin de France, que d'ailleurs ORNIS refusait fièrement (par principe, à cause de l'affaire du Panama).

D'autres, en apercevant le triste spectacle, s'écriaient : "Comment ! y a-t-il de la petite vérole à l'horizon ? Mais, au fait, quelle idée a la savante Faculté de Chicoutimi, d'opérer la vaccination sur le nez des gens ?" Ceux-là, ne méritant pas de réponse, n'en eurent point.

Mais c'est trop parler du nez, et il ne faut, à ce sujet, mettre personne sur les dents. Il est établi — pièces justificatives en mains ou du moins sous les yeux — qu'ORNIS continue à avoir du nez ni plus ni moins qu'à l'ordinaire.

O.

NOUS NOUS EN SOUVIENDRONS LONGTEMPS

Vendredi, 30 décembre, la cloche du Séminaire, oubliant une habituelle gravité, proclamait le congé. Bientôt, plusieurs confrères s'éloignaient de nous, afin d'aller passer, dans leur famille, les belles vacances du Jour de l'an. Ce départ nous attristait ; car la distance qui nous sépare de nos parents nous condamnait à demeurer au Séminaire pendant le congé. Vous comprendrez, intelligents lecteurs, que cela ne nous souriait pas d'abord.

L'ennui, si peu avare de ses visites, principalement chez les écoliers, ne manquait pas d'exercer ses ravages dès les premiers jours de nos vacances, et chacun se demandait ce qu'il allait devenir. Mais le *diablotin bleu* ne devait pas durer. Nous avons au Séminaire des seconds parents, des pères dévoués qui, mettant leurs occupations de côté, firent l'impossible pour nous procurer des amusements et nous distraire. Sa Grandeur Monseigneur Labrecque a montré, dans cette circonstance, combien lui aussi, il s'intéresse à nous, humble portion de son troupeau.

Le premier de l'an au soir, sur une invitation de Sa Grandeur, nous nous rendions à l'Évêché, et à six heures et demie, nous étions conviés à un délicieux souper assaisonné de grave et de léger. En effet, à la gravité du poulet, du dindon et du bœuf rôti, se mêlaient la légèreté de la tarte allemande, la douceur des coquettes dragées et la tendre couleur de la sautillante gelée. Quand on est écolier, on n'aime pas à tomber sous la dent de personne, mais on croque volontiers les bonbons à belles dents, et le goût de chacun se prête plus facilement aux mets délicats qu'aux lois de l'étude.

Après ce copieux souper et quelques moments de récréation passés à l'Évêché, nous nous sommes rendus chez M. l'abbé Roberge. Ce prêtre dévoué, quoique encore sous les atteintes de la maladie, a paru oublier les soins de sa santé pour nous récréer.

M. l'abbé Roberge possède un de ces mystérieux instruments appelés *phonographes*, dans lesquels se conservent les sons, et qui ont le don de les représenter avec une merveilleuse exactitude. Nous entendions ce prodigieux instrument pour la première fois.